

Chronique économique de Roger Cukierman sur RCJ 94.8 le 25 novembre 2012

Obama et l'économie

Obama a montré sa capacité à favoriser l'apaisement au moyen orient. Comment Obama a-t-il réussi à être le seul chef d'état à rester en fonctions parmi les dirigeants du G20 qui ont subi la crise des sub prime ?

Il est un peu dur de parler d'économie quand on est préoccupé, malgré le cessez le feu, par les risques de reprise du conflit du Proche orient.

A votre remarque sur les chefs d'état survivants, il me semble qu'il faut encore ajouter pour au moins quelques mois Madame Merkel dont le sort sera fixé lors des élections allemandes de 2013.

Effectivement ce sont les deux seuls survivants parmi les dirigeants du G20 de 2009. La crise est passée par là et les électeurs ont sanctionné leurs dirigeants. Le maintien au pouvoir d'Obama est d'autant plus surprenant que ce sont les fautes de la finance américaine qui ont provoqué la crise.

Obama a peut être été sauvé par les chiffres du chômage d'octobre qui ont permis d'éviter le seuil des 8 % de chômage. Obama a pu aussi porter à son crédit quelques réussites économiques comme le sauvetage de l'industrie automobile, la couverture médicale des revenus les plus bas, et l'exploitation du gaz et du pétrole de schiste. En 2020 les USA deviendront même exportateurs de pétrole avec une production pétrolière supérieure à celle de l'Arabie saoudite. Mais l'économie n'est pas le seul facteur de succès ou d'échec. Le rôle croissant des minorités latino, et asiatique qui, comme les Juifs, ont voté à plus de 70 % pour Obama, a été déterminant, sans parler des blacks qui ont voté à plus de 90 % pour Obama. Les « blancs » eux n'ont donné que 39 % de leurs votes au Président sortant.

Quels sont les objectifs économiques annoncés par Obama

L'équipe va changer avec la nomination d'un nouveau secrétaire d'état au Trésor à la place de Tim Geithner et peut-être aussi d'un nouveau dirigeant à la Fed au terme du mandat de Bernanke en 2014. On parle de Janet Yellen, une colombe qui poursuivrait la politique monétaire souple de son prédécesseur.

Les objectifs annoncés par Obama sont assez vagues mais on peut retenir quelques points centraux :

La réduction de la dette et du déficit sera sa priorité. Obama ne veut pas faire de concessions aux Républicains sur l'assurance santé car il tient à préserver les acquis sociaux.

Il souhaite imposer les hauts revenus et mettre fin aux exemptions fiscales accordées par George Bush aux ménages qui gagnent plus que 250.000 \$ par an. La crainte de l'apparition d'un impôt sur les plus values boursières a entraîné des ventes massives à Wall Street, notamment sur Apple, des boursiers désireux de réaliser leurs plus values avant ce nouvel impôt.

Obama espère créer un million d'emplois nouveaux au cours de ce mandat. Il promet le recrutement de 100.000 professeurs de maths et de sciences. Il veut relancer les programmes de recherche et les énergies renouvelables.

La moitié de l'argent économisé sur les guerres d'Irak et d'Afghanistan ira à des projets d'infrastructure, écoles et voies de communication. L'autre moitié à la résorption du déficit budgétaire.

Quid du fiscal cliff la falaise budgétaire ?

Selon qu'on est optimiste ou pessimiste on traduit le fiscal cliff par falaise ou par précipice.

Le débat entre démocrates et républicains tourne autour du choix entre hausse ou baisse des impôts et hausse ou baisse des dépenses.

Il y a urgence car le déficit du budget pour 2012 dépasse 7 % du PIB et la dette publique a atteint 100% du PIB.

Une loi de 2011 votée pour briser l'impasse due au fait que le plafond légal de la dette publique avait été atteint prévoit 200 milliards de dollars de réductions automatiques des dépenses publiques (de santé notamment) et 400 milliards de dollars de charges fiscales imposées automatiquement par suppression des exonérations sur les hauts revenus. Ces mesures seront applicables le 1^{er} janvier 2013 si démocrates et républicains n'arrivent pas à s'entendre.

Leur application entraînerait une récession dès l'an prochain. Cette perspective est déprimante et décourage l'embauche. Standard and Poors a déjà supprimé son triple A. On craint que Moodys et Fitch ne fassent de même.

Il faut que le Congrès vote un nouveau relèvement de ce plafond légal de la dette et que les deux partis, républicain majoritaire à la Chambre des Représentants, et démocrate majoritaire au Sénat s'entendent sur la fiscalité et les dépenses.

Les deux grands négociateurs seront John Boehner leader républicain de la Chambre des Représentants, et Harry Reid leader des démocrates au Sénat.

Quel pronostic peut-on faire ?

Parmi les caractéristiques du peuple américain on peut évoquer le réalisme, le patriotisme, l'esprit d'innovation, le dynamisme, le respect pour le travail, pour la réussite, et pour son corollaire l'argent. Ces vertus, dont on peut remarquer qu'elles ne sont les vertus les plus recherchées par le peuple français, permettent de penser que les Etats Unis parviendront à dépasser leur taux de croissance actuel de 2 % l'an. La réussite d'Obama sur le plan économique dépend quand même de la poursuite d'une croissance asiatique élevée, qui reste plus que probable.

Malheureusement, force est de constater que l'Europe vieillissante intervient de moins en moins dans le soutien de la croissance mondiale, pas plus qu'elle n'a été capable d'intervenir au proche orient.